De Mr Mabille — Bérée 24 Aout 1866

Chers parents.

Nous voici à Bérée, depuis une quinzaine de jours. Il vaut mieux malgré tout être ici qu'à Mirwal. Nous rendons grâces au Seigneur de nous avoir permis de voir Morija bien que seulement en passant et encore davantage d'avoir pu voir de nos yeux que Dieu continue son oeuvre, en opérant, par la prédication de la Parole de nouvelles conversions. Je suis si heureux, au travers de nos épreuves de voir se confirmer l'appel adressé aux catéchistes bassoutos.

Le Seigneur les approuve et les bénit. Si l'on pouvait développer ce moyen d'évangélisation et que les missionnaires européens se contentassent d'instruire et de préparer des ouvriers je crois de plus en plus que cette marche serait bénie et que le royaume de Dieu s'avancerait bien davantage.

Je pense partir demain en wagon pour Morija. J'ai à y bénir plusieurs mariages, à chercher de la nourriture qu'on doit y amener cette semaine d'Mirwal et surtout à examiner quelques candidats au baptême, que je me propose de recevoir prochainement dans l'Eglise. Parmi eux se trouvent les premiers fruits du ministère d'Esaïe Lehete qui continue avec succès ses travaux à Polo.

Philémon, à Morija même est toujours mon bras droit.

nous nous conseillons mutuellement. Que Dieu le garde seulement et le maintienne fidèle! L'Eglise de Morija s'est que profiter sous ses soins. Mais jusques à quand sera-t-elle un troupeau? Les affaires politiques sont de nouveau brouillées, et la famine qui augmente, cause de nombreuses émigrations, si nombreuses en ce qui concerne Eglises, que les troupeaux de Béersiba, Hermon, Hébron, Tabana-Morena, Sibé, Mékuatling, Mabolele, en partie ceux de Béréa et de Thaba-Bossiou sont dispersés dans l'Etat-libre, les colonies du Cap et de Natal. Quand à mon troupeau, grâces aux secours venus de France j'ai pu en nourrissant presque chaque individu, en retenir la grande majorité chez eux; mais maintenant les vivres sont si chers et surtout si rares, que je ne sais vraiment comment nous nous en tirerons. Le sac de blé européen ou de blé indigène se vend au delà de 75 frs d'ici à quelques jours il se vendra 100 frs, et je parle des prix payés dans les villes coloniales limitrophes; ici c'est de frs 125 à 150. C'est à dire que pr le blé indigène par exemple, l'argent qui suffit à peine pour payer un sac, en payait autrefois 12 ou 13. De plus la sécheresse est très-grande; les indigènes se sont hâtés de semer, avant même l'époque ordinaire mais point encore de pluies! Un ciel d'airain, les vents chauds, nous venant du désert de Kalagati, comme un retour de la grande sécheresse de 1862. Le Seigneur veuille

avoir pitié de ces pauvres Basoutos. Ils ont en perspective la famine et la guerre, et cependant ils sont en général, chef et sujet, payens aussi indifférents que jamais à leurs intérêts éternels. Je ne demande où tout cela conduira. La patience du Seigneur est immense. D'un côté il y a ceci de réjouissant: que de nouvelles conversions ont lieu, mais d'autre part l'hostilité des payens contre l'Evangile est plus grande. Oh si ce peuple voulait seulement voir la main qui le frappe, être attentif aux représentations aux jugements du Seigneur et se repentir. Il faut toujours prier et ne se point lasser.

Aussi longtemps que les circonstances me le permettront, je continuerai à visiter Morija ainsi que Thaba-Bossiou.

Un autre champ de travail nous est offert dans une province de la colonie de Natal récemment annexée c'est près du bord de la mer. (1)

Nous allons fonder, grâce à l'initiative de Ellenberger un refuge pour nos chrétiens sur la rive gauche de l'Orange dans un pays encore indépendant; le refuge momentané pourra devenir une station considérable.

Je pense que la guerre éclatera de nouveau avant longtemps. Les natifs ne peuvent réellement émigrer en masse par

(1) Voir sur cette offre importante, le Journal des Missions de Paris de 9bre 1866

ce que tous les pays avoisinants sont habités. De là l'obligation de fortifier leurs montagnes pour sauver leurs vies et ainsi pour ils. Obtiendront-ils de meilleures conditions grâce à une nouvelle résistance? Dieu seul le sait. Mais il me semble qu'ils n'ont pas d'autre moyen de préserver leur existence et de ne pas se laisser mourir de faim. Nous allons donc probablement être témoins de nouveaux combats entre les Boers et les Bassutos. Il est possible que tout le pays soit conquis par les premiers, comme il est tout aussi possible qu'ils soient obligés de consentir à une paix moins désastreuse pour les natifs.

Toutes ces rumeurs de guerre et cette incertitude ne nous permettent pas de travailler d'une manière, pas même ici ds le pays de Moshesh. Mais si telle est la volonté du Seigneur, nous devons seulement veiller pour n'être pas trouvés infidèles et pour faire ce que le Maître nous donne à faire sans espérer de voir des résultats immédiats. J'admire que nos chrétiens se maintiennent aussi bien qu'ils le font, malgré le désordre et l'incertitude de toutes choses. Veuille leur Maître se glorifier par leur constance et leur foi.

Sur la famille, je n'ai pas grand chose à vous dire. Adèle et les enfants sont tous bien portants. Les leçons d'Ernest et de Florence ont souffert de nos allées et venues. Nous en souffrons aussi nous mêmes; nous trouvons qu'il

est difficile de suivre la même marche, d'employer les mêmes moyens de grâce que lorsqu'on est dans la vie réglée et régulière. Que Dieu nous donne de progresser spirituellement au travers de ces difficultés!

Le mariage de Duvoisin a été célébré avant hier. Nous avons eu une fête de famille très intéressante à cette occasion. Deux missionnaires Wesleyens sont venus y prendre part. Les enfants Martin et les nôtres étaient amis de noces. Vous voyez que nous aussi, nous avons de temps à autre, nos jours de joie. L'ami Duvoisin a bien rencontré en Constance Martin. Il épouse une femme peu instruite il est vrai, mais qui sera pour lui une vraie compagne et aide missionnaire. Elle a son cœur dans l'œuvre; elle est douce, humble, ne se met pas en avant, mais agit avec énergie et promptitude.

De Madame Mabille même date.

..... Je veux vous dire combien je suis heureuse de me retrouver encore une fois dans le Lessouto. C'est sans doute une réponse aux prières adressées à Dieu par nos chers amis de France et de Suisse.

L'horizon ne s'est pas encore éclairci; nous avons à marcher par la foi et non par la vue. C'est à peine si nous osons former des projets, tellement l'avenir est incertain. Mais nous avons bon courage. Nous voulons parler de Jésus à nos pauvres Bassutos, aussi longtemps que nous

en aurons l'occasion. Pauvre gens ! ils ont bien grand besoin dans ce moment qu'on leur parle de cette patrie que l'ennemi ne peut leur enlever, de ces demeures où l'on ne connait ni la faim ni la soif, où tout est bonheur et repos. Oh la famine ! quel terrible fléau ! Tous les jours nous voyons de ces visages défigurés par la misère, par la faim. Vos troupeaux se dispersent. Que faire ? Nous ne pouvons pas leur prouver de quoi manger. Nous tâchons d'aider, mais comment suffire à tant de besoins ! Et la sécheresse ! Nous demandons à grands cris de la pluie et que Dieu veuille nous en accorder bientôt. Chers amis, priez, soutenez nous, ne vous lassez point, de votre persévérance dépend notre succès !

Grâce à Dieu, au milieu de l'épreuve, nous continuons à être bien portants et nous n'avons pas manqué de nourriture et de vêtements. Vos petits enfants vous embrassent tendrement. Aline se fortifie de plus en plus .....

P.S. de Mr Mabille, daté de Morija 27 Août.

Me voici de nouveau chez moi ou dans mon en-chez-moi où je reçoi à l'instant vos lettres du 17 Juin. Merci du fond du cœur pour tous vos encouragements et vos prières ! Le Seigneur nous soutient.

J'espère avant peu baptiser une 20ne de candidats. J'ai appris ici de nouvelles conversions encore. D'autres qui s'étaient lassés et avaient faibli reviennent.

Je ne sais pas, après tout si je ne reviendrai pas habiter Morija. L'œuvre y est grande. La seule raison qui me retient ici c'est que les catéchistes Basoutos s'en tirent si bien ! et que je pourrais peut être commencer une nouvelle œuvre. Je voit que la situation commence un peu à s'éclaircir, un peu seulement. Je voit que l'intérieur deviendra le but de nos efforts, par l'évangélisation indigène, plus rattachement en tout cas, plus fortement que par le passé. Mais il faut que l'état actuel de disette ait fait place à des temps meilleurs. De Devoisin ou de moi, l'un ira sans doute habiter Chabe-Bosiou avant longtemps.

Ceux de nos frères qui sont encore à Mweal ne semblent pas avoir de projet bien arrêté pour l'avenir. Espérons que le temps qui se passe à attendre ne sera réellement pas perdu ; qu'au moins notre confiance en Jésus aille croissant ainsi que notre soumission !

Nous avons tous reçu l'argent que les amis d'Yverdon nous ont envoyé par le Comité. Nous leur envoyons tous et à tous, nos meilleurs remerciments. — Philémon, Pierre Isaïe vous saluent.

De Madame Mabille. Morija 16 7bre 1866.

Bien aimés parents.

Nous voici de nouveau à Morija pour deux ou trois jours. Adolphe avait plusieurs candidats à baptiser et je me suis empressée de l'accompagner afin de servir

encore une fois la main à nos chers chrétiens de Morija
Hier nous avons eu un beau jour : Vingt trois personnes
admises dans l'Eglise de Christ Cinq étaient des enfants
de parents chrétiens déjà baptisés dans leur enfance
et qui sous les soins de notre brave Philémon se sont
dévoués pour le Seigneur. Onze autres sont le fruit du
ministère de l'excellent Kolo.

Un jeune homme de la tribu des Madova passa à
Morija il y a 6 ans. Il revenait de la Colonie, où il avait
été travailler pour gagner un fusil. Il entra à notre
service et durant 6 ans il a été un bien fidèle domestique
Ce jeune homme est l'un de ceux qu'Adolphe a baptisés hier
Un moment avant de nous rendre à l'Eglise, j'eus une
conversation avec lui :

« Ah, ma mère, me disait il, quand je suis entré pour la
« première fois dans ta maison, j'étais un pauvre ignorant,
« ne sachant pas même qui était Dieu et aujourd'hui je
« suis riche car en possédant Jésus, je possède toute chose
« Je pensais gagner chez toi quelques vêtements et voici j'ai
« gagné le salut de mon âme »

La femme favorite de Molèle (ce chef dont nous vous
avons raconté il y a quelque temps la conversion et la
réadmission dans l'Eglise) était aussi parmi les baptisés
Il y a trois ans ce chef avec ses deux femmes étaient
encore plongés dans les ténèbres du paganisme. Souvent

en passant dans leur village et en les voyant si indifférents
si endurcis, je me disais : Sera-t'il possible à ces pauvres âmes
de se détacher de tant de liens qui les retiennent et de
se donner au Sauveur ? Cette jeune femme m'intéressait
beaucoup. Très douce de caractère, jolie de visage on
comprenait aisément que son mari aurait de la peine
à renoncer à elle. La lutte fut longue et pénible. Un
jour, peu après sa propre conversion, Molèle vint à
nous, demandant à faire écrire l'acte de divorce de ses
deux femmes, pour rétablir à leur place sa femme
légitime, Clara, personne déjà âgée comme lui. Il signe
l'acte sans sourciller pour la première, mais ayant regardé
sa favorite, le courage lui manqua ; il se leva et sortit
fut. Ce n'est que quelques mois plus tard que le
sacrifice fut consommé. A cette époque, la jeune femme
était encore païenne mais aujourd'hui elle compte
parmi les rachetés de Christ. Il faut avoir connu ces
païens dans leur état d'endurcissement, dans leur aveu-
glement et leur ignorance pour comprendre la puissance
de l'Esprit de Dieu en les convertissant à lui.

Nous en avons eu plusieurs exemples très remarquables ces
derniers tems. A Berée entre autres, chez une vieille femme
d'environ 70 ans. Depuis que les missionnaires sont au
Lessouto, cette femme était connue pour être une sorcière
et une ivrogne achevée. Elle était la terreur de tous

ses voisins et surtout des enfants des missionnaires. Il semblait que lui mettre deux idées dans la tête fut une chose impossible. Elle ne comprenait absolument plus rien. L'Evangile a pourtant su pénétrer dans ce pauvre cœur endurci. Le doux nom de Jésus a réveillé cette intelligence obscurcie. Et aujourd'hui la vieille Madeleine est assise aux pieds de Jésus, apprenant de lui et l'adorant comme son Sauveur.

Chers amis, pouvez vous vous décourager en face de tels faits? Les Boers et Satan travaillent depuis 18 mois à détruire notre œuvre; mais, gloire à Dieu, ils nous font que jeter de l'huile sur la flamme. Dieu est pour nous, qui sera contre nous?

Il est vrai que la situation ne s'est guère améliorée. Nos missionnaires sont pour la plupart encore en exil. La famine disperse les membres de nos Eglises. Les chefs continuent leurs iniquités. Le vol est devenu à l'ordre du jour. On vole le peu de bétail qui reste; on le mange sous les yeux même du propriétaire sans qu'il ait droit de se plaindre car la justice n'est plus un mot connu, depuis la guerre dans ce malheureux pays. La démoralisation est complète. Et nous mêmes les missionnaires on nous enlève notre peu de bétail. Si cela continue, nous n'aurons plus seulement les bœufs de trait pour nos waggons. La semaine dernière, on nous en a pris 4, un à nous, deux à M. Duvoisin, ~~les autres~~

un à M. Martin. Il faut, chose inconnue jusqu'ici dans le Lesouto, fermer tout à clé, barricader les fenêtres, là où se trouve de la nourriture. Mais l'œuvre de Dieu s'avance, les payens se réveillent; les renégats retournent au Sauveur, la foi des enfants de Dieu a été affermie. Il est toujours d'entendre dire à des mères de famille, avec 5 ou 6 petits enfants, jouant autour d'elles: "Jusqu'ici "notre Père nous a accordé notre pain quotidien. Souvent "notre foi est prête à défaillir. Nous se demandons avec "anxiété où nous trouverons de quoi nourrir ces pauvres "petits. Mais toujours, au moment où il ne se trouve plus "rien dans la maison, le secours nous arrive. Souvent c'est "peu de chose mais grâce à Dieu, nous sommes encore tous "en vie"

Il y a quelque temps que nos amis d'Ellival ont pu nous faire un envoi de provisions de farine, froment, blé indigène maïs, qui ont été d'un grand secours. Grâce à cet envoi nous avons pu empêcher la presque totalité des membres de l'Eglise de Morija émigrer. Mais nous voilà au bout de nos ressources. Nous crions à Dieu, croyant qu'il y pourvoira. L'Eglise de Berée et de Thaba Bosiou ont été également, pour un temps, pourvues du nécessaire. Un matin, un wagon s'arrêta à la porte de M. Martin. C'était un marchand portant un chargement de blé, qu'il vendait d'ailleurs à un prix énorme mais pour nous ce fut

une bénédiction providentielle. M. Martin achète le tout, cela va sans dire et désormais nous espérons empêcher ainsi plusieurs de mourir de faim.

Et maintenant, chers parents, il est temps de vous parler un peu de nous et de nos plans. Dans deux jours, s'il plaît à Dieu, nous partons pour Thaba Bossiou, où nous tâcherons d'arranger tant bien que mal une ou deux chambres de la maison de M. Lauté. Ensuite nous irons à Berea chercher le strict nécessaire pour nous installer décidément à Thaba Bossiou jusqu'à l'arrivée des amis Jousse ou bien jusqu'à ce que le Seigneur nous ouvre une autre porte. Nous nous réjouissons d'avance à la pensée de relever un peu les ruines avant le retour des chers amis Jousse afin que leurs cœurs ne souffrent pas trop en arrivant de voir le mal qui s'est fait pendant leur absence.

Mon petit Ernest est resté avec les bons amis Martin. Il a deux camarades avec lesquels il fait quelques progrès pour le français.

Chère maman, nous avons été bien touchés de l'offre que vous nous faites de prendre soin de notre cher enfant. Mais comment envoyer si loin un enfant si jeune? Et puis, chère maman, je crois qu'il est bon qu'un enfant reste auprès de ses parents assez longtemps pour pouvoir se rappeler dans la suite les instructions qu'il aura reçues d'eux. Après l'âge de 10 ans il est vrai, je pense qu'il est nécessaire qu'un

enfant quitte ce pays et j'espère que s'il plaît à Dieu, mon Ernest sera alors avec vous. Mais avant cela, j'ai besoin de prier avec et pour lui, j'ai à lui apprendre de ces choses qu'on n'oublie que trop facilement au collège mais qui, venant d'une mère se gravent souvent plus profondément dans le cœur. Vous me comprenez, bonne mère, n'est ce pas? Je vous l'enverrais en toute confiance, sachant qu'avec vous il serait en bonnes mains, mais une fois mon cher loin de moi, le reverrais-je sur cette terre. Il me faut au moins avoir l'assurance que je le reverrai au ciel. Mais assez sur ce sujet, je crains d'avoir beaucoup écrit pour ne rien dire.

Nous sommes tous bien. Notre chère Aline commence à parler si joliment qu'elle nous fait passer de bien doux moments. Flory devient une petite aide. Elle s'habille elle-même, habille sa petite sœur, s'essaie à plier le linge etc. Elle vient d'accomplir sa 4me année. Notre Adolphe se porte très bien. Il est tout réjoui de voir l'œuvre qui se fait à Morija et dans les annexes.....

De Mme Mabille — Thaba Bossiou 3 Décembre 1866

Chers parents, Nous avons en ce moment la visite d'Eugène Casalis et de notre oncle Dyke, qui sont venus pour voir de leurs yeux l'état du pays. Eugène avait exprimé à plusieurs reprises le désir de venir résider ici à Thaba-Bossiou auprès de nous, mais pour le présent

les circonstances ne l'y encourageant pas beaucoup. Les Boers en effet se proposent de détruire, dans le courant de ce mois les champs de blé, maïs etc ensemencés et cultivés par les indigènes dans la portion du Lessouto soi-disant annexée à l'Etat-Libre et dès le 15 Janvier prochain, la plus grande partie de ce pays conquis doit être occupée par ceux des Boers qui ont acheté des fermes ou à qui leur gouvernement en a concédé mais les natifs semblent vouloir défendre leurs jardins. Molapo, lui aussi, s'est presqu'entièrement détaché des Boers et paraît revenu à Moshesh, de telle sorte qu'il y a de fortes chances pour que la guerre éclate avant longtemps, peut-être même recommencera-t-elle avant la fin de ce mois. S'il en est ainsi vous l'apprendrez bientôt par le journal des missions. Pauvre mission française. L'année 1866 qui s'achève est une année de larmes. Encore le cher Jules Langa, à peine entré dans le travail! Mais c'est la volonté du Seigneur et il est bon sans doute que cette oeuvre ait son baptême de souffrances, comme toutes celles que Dieu reconnaît pour siennes. Il y a beaucoup à relever, ici à Thaba-Bosiou et non pas seulement des constructions de bois ou de pierres, mais l'Eglise même de Jésus-Christ. Je crois que pour le moment c'est bien la plus faible je veux dire la moins vivante, la moins zélée de toutes les Eglises qui subsistent

encore. J'espère cependant que le Seigneur nous permettra d'y faire quelque bien. Nulle part ailleurs il n'y a autant de renégats, de gens clochant des deux côtés et en scandale aux autres. Certainement Satan a fait ici son oeuvre et il a réussi en quelque mesure, aussi quel repos de penser à Morija, d'apprendre des membres du troupeau, qui nous visitent souvent, l'oeuvre que le Seigneur continue à y accomplir! Oui Il est bon et miséricordieux de garder ainsi son troupeau! et l'heure qu'il est, Morija est bien le centre de toutes les stations ou de tous les restes des Eglises du bas Lessouto; mais jusques à quand? L'orage gronde. La guerre est presque inévitable.

Germond est de retour d'un petit voyage qu'il vient de faire dans la Caffrerie indépendante. Il est en instance auprès du gouverneur de la Colonie pour obtenir de fonder une station non habitée où il se proposerait de réunir ses gens. Cette autorisation lui sera-t-elle accordée? Naguère le gouverneur a refusé son consentement à une demande pareille, adressée par la conférence des missionnaires. Nous avons encore des provisions pour nous nourrir; entre autres quelques sacs de maïs que je suis allé chercher sur une station wesleyenne en compagnie de l'ami Duvoisin et de sa femme. Puis Eugène Casalis a eu la bonté de nous apporter

plusieurs renforts, surtout de la viande salée, à défaut de viande fraîche que nous ne pouvons absolument pas nous procurer ici. C'est également Eugène qui nous a apporté vos dernières lettres et celle que l'Eglise nous a adressée par l'organe de M. M.xxx En attendant que je le fasse moi-même veillez remercier les amis chrétiens d'Goerdon pour leur bon souvenir, leur sympathie et leurs prières. Je vais envoyer la dite lettre à frère Ellenberger et je ne doute pas qu'elle ne lui fasse aussi grand plaisir.....
..... Je n'ai point de photographie à envoyer. Il m'a été impossible de faire prendre celle des enfans tandis que nous étions encore à Alival. Il faudra attendre une nouvelle occasion qui se présentera peut-être. Il ne faut jamais désespérer de quoique ce soit en Afrique, parce qu'ici l'on peut s'attendre à tout comme aussi l'on ne peut s'attendre à rien. Singulier pays, en vérité! Dans les années précédentes, les sauterelles ravageaient les moissons; Cette année elles font leur apparition sur tout le Lessouto mais pour le bonheur et la nourriture des pauvres affamés. Il faut les voir tous courir avec des sacs, des vases, des objets de toutes formes, pour fondre sur les sauterelles endormies! Bouillies, puis refroidies, les natifs les moulent et en font une espèce de farine qui se garde longtems. Grâce à cette circonstance on peut dire que la famine est

momentanément suspendue. Hélas! ces jours derniers encore, plusieurs personnes étaient mortes de faim!
..... Adèle vous donnera des détails sur les enfant qui sont tous bien et passablement obéissants. Nous en attendons un quatrième pour le mois de Mars.
..... Adieu. Le Seigneur vous garde tous pour la vie éternelle! A. M.

De Madame Mabille — même date

Chers parents,

Seulement quelques mots d'affection. Cette journée a été fort remplie pour moi. Mon cher Eugène et mon oncle Dyke sont vous le savez auprès de nous et demain les amis Maiten et Duvoisin viennent passer la journée ici; nous n'avions pas suffisamment de chaises, tables, vaisselle pour recevoir convenablement ces bons amis, il a donc été convenu qu'on irait passer la journée dans les champs et faire un pick-nick. Vous voyez, chers parens que le Seigneur sait nous ménager quelques instants de repos et de douce joie, au milieu de nos difficultés. Nous nous portons tous très-bien, et grâces à notre cher Eugène, qui nous a apporté des provisions de toute espèce, nous ne risquons pas de mourir de faim. Nous ne nous mettons pas trop en peine des bruits de guerre qui circulent dans le pays,

sachant bien que notre Dieu saura nous protéger à l'avenir comme Il l'a déja fait. Ainsi, chers parents, ne vous inquiétez pas trop, si la guerre s'allume. Celui qui nous garde ne sommeillera point. Vos enfans sont sous l'aile du Tout puissant. . . . .

Adolphe vous dit que nous attendons en Mars la naissance d'un quatrième enfant. Chère maman soyez sans crainte, si Dieu nous accorde des enfans Il saura aussi nous aider à les élever. Je les accepte comme donnés de Lui et c'est à Lui que je les confie. Puissent-ils tous lui appartenir! voilà ce que je lui demande du fond du coeur.

Quant aux objets que l'on voudra confectionner pour nous, je répète: que ce soit plutôt peu et du bon. Par exemple de bonnes chemises de jour pour Adolphe; des chemises de nuit soit pour lui soit pour moi: des chemises pour Ernest. Des bas sont toujours utiles, le tems me manque pour en tricoter. Du fait de pantalons il faudrait mieux m'envoyer l'étoffe (un bon coutil de Suisse) de même pour les robes, j'aime presque mieux recevoir une bonne étoffe et les faire moi-même. N'envoyez plus de sacs ni de pelottes, nos enfans indigènes ne les apprécient pas assez et les frais d'envoi sont trop élevés. . . . . Adieu, bien chers parens et amis. Le Seigneur vous garde comme Il nous garde!

Ernest a été très-touché de la lettre de sa chère grand'maman il la garde toujours dans sa poche. . . . . votre Adèle

De Mme Mabille. Thaba-Bosiou 31 Décembre 1866

Encore une lettre aujourd'hui, de peur de vous laisser forcément sans nouvelles, et peut-être longtems. La crise approche à en croire les apparences. Les Boers semblent avoir renoncé à l'idée de détruire les récoltes des natifs. Leur plan actuel est de venir habiter au milieu d'eux probablement dans les pois d'engager des gens de la Colonie à venir aussi acheter des fermes en leur montrant quelque apparence de paix et de bonne entente avec les Bassoutos, mais je ne pense pas que ce plan puisse réussir. Les natifs ne renonceront pas ainsi à leur pays, et la guerre recommencera sans doute tôt ou tard. C'est le 15 Janvier que les individus (Boers) qui ont acquis des fermes doivent venir occuper leurs terres et y bâtir des maisons, avant donc que ces lignes vous parviennent et à moins que les Boers n'aient réussi à s'installer pacifiquement dans le pays, les Bassoutos pourraient bien s'être soulevés de nouveau.

Pour nous, c'est bien le moment de vivre au jour le jour et de nous attendre au Seigneur. Que je suis heureux de n'avoir pas différé plus

longtems mon retour dans le Lessouto. Si la guerre recommence, je ne serais pas surpris que les Boers proclamassent la prise de possession du pays tout entier et un nouveau décret d'expulsion; mais il n'est pas dit encore que la guerre tournât en leur faveur. Peut être seront-ils moins nombreux, les Bassoutos se cherchent des alliés.

Ce que nous attendons, nous, c'est que le Seigneur revendique les droits de son royaume. Oui nous nous attendons à une délivrance quelconque; partielle, générale, d'une nature ou de l'autre, nous ne savons, mais enfin à une délivrance de l'Eternel. Nous avons célébré hier la Cène ici à Thaba-Bossiou et une 100ne de personnes s'en sont approchées dont quelques unes venues des stations de Mobaleli et de Mékuatling. Nous avions en outre un nombreux auditoire. Moshesh était présent avec ses frères et fils. Il est toujours très-aimable mais aussi peu décidé que jamais.

Si Dieu le permet, je pars demain 1er jour de l'an, pour Morija, après avoir célébré auparavant un service le matin. Je dois y récolter le blé que j'ai semé dans mes jardins, mais j'espère bien aussi tenir les services de Dimanche prochain et célébrer la Cène avec mon troupeau; ce sera peut être la dernière fois.

(suite de la même lettre) Morija 7 Janvier 1867

L'année a commencé, et je suis arrivé ici le 1er Janvier. Oh! si c'était un signe que je pourrai, dans le cours de cette même année, se prendre possession de mon oeuvre et de mes pénates! Puissent du moins tous les évènements de cette année 1867 contribuer réellement à l'avancement du règne de Dieu dans le monde et dans nos coeurs!

Nous avons eu hier un bon Dimanche, beaucoup de monde au service. Nous avons célébré ensuite la Cène et commencé la semaine de prières du mois de Janvier. Tous les catéchistes étaient présents. Il y a presque partout des progrès. Aujourd'hui, je viens de bénir deux mariages. On m'a aussi amené deux femmes du chef Letsie qui se sont converties; je ne les connaissais pas encore. Je vais encore demain chez Moleno, dans l'une de nos annexes, pour m'entretenir avec les gens de la classe. Notre catéchiste Bicar vient d'y faire une petite fête à l'occasion d'un boeuf que Moleno lui avait donné pour les enfans de l'école. J'espère qu'il résultera de cette fête un peu de bien. Philémon vient de faire une tournée dans le bas Lessouto pour encourager les chrétiens et s'assurer de

l'état dans lequel ils se trouvent. C'est assez satisfaisant. Le grand vide qui se fait sentir là où se trouvent réfugiées des portions plus ou moins nombreuses de nos troupeaux, c'est celui de catéchistes autorisés qui puissent veiller sur les âmes, maintenir la discipline, travailler à l'exhortation et à l'édification. Mme Maitin me parle dans une lettre récente d'un mouvement déjà commencé depuis assez longtems et qui prend consistance. Le chef de cette localité là est lui-même un senégat et c'est lui qui demande un catéchiste pour ses gens qui se convertissent parmi lesquels se trouve sa propre fille aveugle. Certes tout cela est réjouissant, si l'on songe aux circonstances actuelles. Quand à la famille, Adele, les enfans et moi nous allons assez bien. Pourtant Adele est souvent fatiguée. Ernest apprend difficilement, et n'est pas encore fort avancé pour la lecture. Il ne dessine point mal, mais n'écrit pas proprement. Rosine coud des sacs pour ses tantes Dybe et Casalis. Aline est toujours sujette à l'entêtement, mais elle est parfois d'une amabilité charmante. Notre jardin, à Thaba-Bossiou commence à produire quelques haricots et pois. La pluie tombe rarement et les legumes s'en ressentent. Néanmoins ce

que nous avons semé à Beréé commence aussi à produire : maïs, haricots, fèves etc.. Les pommes de terre viennent assez bien, les citrouilles commencent, mais beaucoup de légumes ont manqué par suite de cette sécheresse.

Je pense m'en retourner à Thaba-Bossiou Mardi ou Mercredi, emmenant d'ici avec moi huit sacs de blé environ, c'est à peu près la moitié de ce qui nous est necessaire pour l'année en comptant sur les visites toujours nombreuses à recevoir. Que sera cette année ? La famine n'augmente pas, cependant j'apprends qu'en quelques lieux encore il y a des personnes qui succombent à la faim. Mais les arbres fruitiers plient sous leur charge et un assez grand nombre de gens qui avaient semé du froment sont déjà occupés à le récolter.

De Mme Mabille — Thaba-Bossiou

Bien chers parens,

Mon Adolphe vient de me faire savoir que j'avais encore le tems de préparer quelques lettres pour la poste. Il vous dira sans doute qu'il a le bonheur de passer quelques jours à notre cher Morija où il s'est rendu pour récolter notre blé et aussi pour visiter son Eglise et administrer

la Tête, malgré la défense des Boers. Je n'ai pas pu l'accompagner, dans ces jours de démoralisation, on ne peut guère laisser la maison et le bétail aux soins des domestiques, et puis il y a les pauvres affamés à nourrir et qu'on ne voudrait pas abandonner.

Ernest est dans ce moment à Berée (il est allé passer quelques jours) auprès de ses chers amis Eugène et Alphonse Maitin. Je me trouve donc seule à la maison avec mes deux fillettes. Avant hier j'ai eu le plaisir de recevoir la visite de Mr et Mme Maitin, ainsi que de Mr Duvoisin. Ces bons amis venaient passer quelques heures auprès de moi et m'encourager en l'absence de mon mari.

Adolphe vous aura peut être raconté la visite que Moshesh nous a faite le Dimanche 30 Decembre et qu'il a renouvelée le 1er de l'an. Il est descendu avec son fils Masapha, son frère Moperi et le chef Makuai, sans compter les fils d'un ordre inférieur, les petits chefs etc. etc. Tous étaient brillamment vêtus. Moshesh portait un magnifique costume militaire galonné d'or. Les grands chefs dinèrent avec nous et furent des plus aimables. Ils avaient passé le jour de Noël chez les catholiques où il paraît qu'on s'était mis en quatre pour

les recevoir. Ainsi, par exemple, Moshesh ne peut pas faire un pas chez eux sans être soutenu par deux prêtres qui sont là, guettant chacun de ses mouvements, ramassant son mouchoir etc..... Ainsi encore, ils ont composé des poésies racontant les hauts faits de Moshesh et font chanter ses louanges par les enfants de l'école. Naturellement Moshesh habitué à la simplicité primitive de ses sujets, simplicité que les missionnaires protestants ont pareillement adoptée à son égard, Moshesh, dis-je en tout étonné de découvrir qu'il est un si grand roi et il se plaît à être encensé de la sorte. Au fond cependant, je crois qu'il préfère nos manières toutes simples et puis il sait au moins une chose c'est que nous lui disons la vérité en tout temps.....

De Mme Mabille — Thaba-Bossiou 22 Mars 1867

Bien chère Soeur en Christ.

Vous avez su nos péripéties et nos inquiétudes et notre vagabondage, qui a enfin abouti à Thaba-Bossiou; et encore nous attendons nous à le quitter avant longtemps soit que la guerre vienne éclater de nouveau, soit que la paix ou plus exactement l'état actuel qui n'est ni paix ni guerre doive continuer. En ce dernier cas et Dieu aidant nous avons l'intention de reprendre nos quartiers à Morija en permanence. La Providence du Seigneur s'est manifestée d'une manière bien visible depuis la

conclusion de la paix en Avril 1866. Les ennemis même de cette tribu l'ont reconnu jusqu'à un certain point. Elle semble cette divine Providence avoir agi de toutes manières pour la conservation de ce peuple. Une famine qui paraissait devoir compter ses victimes par centaines et par milliers a été bien moins terrible, bien moins mortelle qu'on ne le prévoyait. Il est mort un certain nombre de gens mais combien n'en aurait il pas eu davantage si le Seigneur n'avait ouvert les chemins et permis à ces pauvres affamés de se procurer autre part des vivres! Les ennemis n'en amenaient-ils pas eux-mêmes dans leurs wagons? Puis sont venues les plantes des champs, puis les sauterelles (on les mange séchées et pilées) qui se sont abattues dans toutes les directions sans cependant toucher aux champs de blé indigène. En quelques endroits du témoignage même des payens qui y ont reconnu la miséricorde de Dieu les sauterelles se détournaient des champs ensemencés, ou bien se contentaient d'en manger les mauvaises herbes. Les natifs avaient semé de très bonne heure ils purent recolter successivement le blé européen d'abord qui fut abondant malgré la sécheresse, puis les citrouilles, les haricots le maïs et enfin maintenant le blé indigène. Ce qui a été détruit par

la sécheresse et l'ardeur du soleil n'est rien auprès de ce qui a pu mûrir et chose frappante les deux ou trois tribus africaines d'autres nations qui durant la dernière guerre avaient pris parti contre les Bassoutos se trouvent cette année dans le plus grand dénuement et poussent à de nouvelles hostilités pour pouvoir s'emparer des récoltes qu'ils convoitent. Les mêmes sauterelles qui ont sauvé la vie à tant de natifs avaient auparavant détruit beaucoup de champs de blé dans l'Etat libre. Je me borne à constater des faits. N'allez pas croire que je me réjouisse en voyant les Boers affligés. Ce que je veux faire remarquer c'est combien la Providence du Seigneur semble prendre un soin particulier de la pauvre tribu des Bassoutos et cela incontestablement dans de sources d'amour et de miséricorde. Humainement parlant, la conservation et les progrès de l'oeuvre d'évangélisation qui nous est confiée sont tellement liés à ceux de la nation elle-même, que disperser et ruiner la nation c'est semble-t-il disperser et ruiner l'oeuvre de Dieu. Je dis <u>humainement parlant</u>, car Dieu a des moyens d'action à nous inconnus et souvent tout à fait opposés à ceux que nous aurions choisis. Mais écoutez encore comment la main de la Providence s'est manifestée en faveur de ce peuple.

Les amis de l'État libre, ceux qui d'un peu loin jugent les choses avec plus d'impartialité, s'étonnent que les Boers aient négligé d'occuper par des troupes volontaires le pays qu'ils avaient soi disant conquis. On les blâme comme d'une grave imprudence d'avoir permis aux natifs de s'établir de nouveau dans le pays absolument comme si ils n'y avaient pas perdu un pouce de terrain, de les avoir laissés ensemencer leurs champs et fortifier leurs montagnes. Les Boers ont bien reconnu qu'ils avaient fait une faute, alors ils délibérèrent et résolurent de venir détruire les champs de blé européen (c'était la culture la plus avancée) mais ils ne vinrent pas. Pulstard en Décembre nouvelle décision prise de venir ravager tous les terrains ensemencés: la désunion se mit entre eux à ce propos; ils ne vinrent point. Le 15 Décembre enfin était fixé pour l'occupation des fermes déjà arpentées et mesurées du nouveau pays: quelques uns vinrent d'autres s'excusèrent mais les premiers sont tous repartis pour l'État libre, sans que les natifs aient eu besoin d'user d'autres armes sinon de n'entrer en conversation avec aucun d'eux. La semaine passée le Président de l'État libre a fait dire à Moshesh qu'il allait de suite engager la force armée pour faire évacuer le pays par lui

conquis. Tous ces jours on a parlé de rassemblements de Boers, toutefois il n'est pas encore parti un seul coup de fusil. Les Bassoutos sont plus décidés que jamais à reconquérir leur territoire. Ils ont fortifié tous les points susceptibles de l'être. Une population nombreuse occupe actuellement le pays entier avec ses montagnes de l'intérieur lesquelles présentent bon nombre de cavernes et fortifications naturelles. C'est une situation toute autre que celle de l'année passée où la population entière s'était enfuie dans la chaîne des Maloutis, beaucoup moins forte au point de vue de la défense. Et puis la désunion s'est mise chez les Boers qui d'autre part, grâce aux efforts de Moshesh, sont menacés de tous côtés par d'autres tribus alliées des Bassoutos. Malgré cela les Boers se promettent monts et merveilles, et leurs journaux font entendre que si nous ne quittons pas le pays avant que recommencent les hostilités, nous serons traités en ennemis. Ils proclament hautement qu'ils ne laisseront en vie ni femmes, ni enfants, ni vieillards et pendant ce tems, chose remarquable leur chef vient de déclarer, lui, par une espèce de contre-proclamation que son intention est d'agir en homme et non pas en tigre.

Vous savez comment le rite payen de la circoncision vient d'être aboli par les principaux chefs. Quelques petits chefs ayant voulu passer outre ont été mis à l'amende par Letsie le fils aîné de Moshesh. C'est là un premier pas et nous pouvons espérer qu'il en amènera d'autres. Nous avons saisi cette occasion, frère Maitin et moi de dire hautement toute notre pensée sur le néant et le danger des coutumes du paganisme. Nous avons donc pu bien ouvertement nous élever contre la polygamie, les mariages par bœufs, parler des obstacles que les grands chefs opposent à la conversion de leurs femmes etc etc. Cela aussi est un progrès, et le Seigneur permettra à ses serviteurs nous osons l'espérer de continuer à élever leur voix pour lutter contre le paganisme et préparer peu à peu sa ruine.
Quant à Moshesh lui-même il est aussi endurci que jamais. Nous avons essayé de tout: exhortations personnelles, prières personnelles avec lui, mais jusqu'ici rien n'indique qu'il prête l'oreille du cœur à l'évangile, à côté de cela il le connaît admirablement, quant à l'intelligence et s'en sert souvent (des faits et des paraboles) d'une manière frappante. Hélas! on ne peut pas ne pas l'aimer, tout en ressentant pour

lui une pitié profonde presque sans espérance!
Que Dieu nous augmente la foi!
Dans la course que je viens de faire pour visiter plusieurs églises (Morija Hermon Siloé Beersheba etc etc.) j'ai été partout bien reçu. Les catéchistes sont encouragés à leur œuvre et le Seigneur la bénit. Les congrégations sont en général assez nombreuses les écoles se maintiennent bien. Naturellement je n'ai eu le temps de voir les choses qu'en gros, mais la correspondance que j'entretiens avec ces chers catéchistes me prouve que le Seigneur est véritablement avec eux. Ici à Thaba-Bossiou, nous venons de tenter un essai en faveur des renégats. Nous les avons convoqués à une réunion et un bon nombre ont répondu à notre appel. Le premier essai nous a encouragés et nous allons continuer nos efforts pour les ramener au Seigneur. Plusieurs d'entre eux nous ont exprimé leur reconnaissance et le désir qu'on ne les abandonne pas à eux-même. C'est déjà beaucoup pour un premier pas. Dieu nous montrera ce que nous aurons à faire.
C'était une chose singulière et émouvante que de voir là réunis tant de visages qu'on ne voyait plus jamais dans nos assemblées; les vieux membres ceux qui ont toujours persévéré se rappelaient le

tems où avec ces mêmes hommes tous ensemble s'entre aidaient et s'édifiaient dans la maison de Dieu. Depuis lors j'ai eu plusieurs conversations avec quelques uns de ces pauvres renégats. Je suis persuadé que certains d'entre eux avaient réellement été convertis, bien qu'ils fussent retombés et se trouvassent actuellement en état de chute. (quelques uns même depuis un grand nombre d'années) mais quoique tombés ils n'avaient pas tout à fait abandonné le Seigneur, leur conscience n'étaient pas complètement endormie ou cautérisée. Vous vous souvenez qu'à Morija déja j'avais essayé de faire quelque chose pour les renegats mais pas d'une manière aussi directe et personnelle. Cependant le Seigneur nous avait bénis dans ces efforts. Puisse-t-il en être de même cette fois-ci!

Dans notre intérieur, deux de nos domestiques dont l'un très-jeune encore, paraissent réveillés et nous donnent lieu d'espérer que Dieu veut nous bénir même comme famille. Quant à nos enfans ils sont toujours bien vifs, même beaucoup trop et nous avons de tems à autres des moments pénibles à passer avec eux. Du reste ils se portent bien. Ernest avance dans la lecture et l'écriture. Florence aussi fait quelques progrès; mais Ernest vont mieux qu'elle. J'aurais voulu pouvoir écrire un mot à l'association missionnaire com-

menceé parmi les étudiants mais cette fois je ne le puis absolument pas, et d'ailleurs j'aimerais pour cela connaître la position où se trouvent actuellement ces chers amis.....

Veuillez saluer tous les amis des missions, tous ceux qui prennent intérêt à l'oeuvre du Seigneur dans le Lessouto et nous accompagnent de leurs prières.

Depuis l'envoi de cette lettre (fin de Mars 1867) une nouvelle tentative de guerre essayée par les Boers a plus ou moins avorté. Letsie (fils aîné de Moshesh) a conclu un traité de paix partiel dont les clauses ont paru trop équivoques et la portée trop illusoire pour qu'il soit nécessaire d'en indiquer la nature.

De Mad^me Mabille — Morija 14 Aout 1867.

Bien aimés,

Vous serez heureux de nous savoir de nouveau à Morija où mon frère et sa famille sont aussi avec nous. Maintenant que M^r et Mme Jousse sont de retour à Thaba-Bossiou, il nous est été impossible d'y demeurer davantage sans un autre logement au milieu des ruines. D'ailleurs nous désirions profiter d'une sorte de traité de paix conclu par Letsie avec l'état libre. Cette paix

qui n'aura guère pensons nous qu'un caractère temporaire et qui renferme au surplus des conditions plus ou moins désavantageuses, semblait toutefois de nature à rendre en fait à la mission trois stations, entre autres celle de Morija. Quoqu'il en soit, nous essayons de nous établir de nouveau sur notre station et nous verrons si une fois de retour à notre poste le gouvernement de l'Etat libre aurait le courage de nous en chasser une seconde fois. Le Seigneur le permettrait-Il ? Nous ne pouvons le croire. En tout cas il nous sera bien doux d'avoir pu revoir notre cher troupeau et l'encourager à espérer en Dieu qui seul peut le délivrer et le garder de tout mal. Il est inutile de vous dire avec quelle joie on nous a reçus à Morija. Les premiers jours ont été passés à nous installer et à arranger l'ancienne maison de Mr Moeder pour la réception de mon frère Eugène et de sa famille. Après cela nos amis Maitre Duvoisin et Jousse sont venus assister à une fête à l'occasion du baptême de onze personnes. Les chers amis viennent de nous quitter aujourd'hui, les quelques centaines de personnes qui s'étaient réunies sur la station pour la fête s'en sont retournées chez elles et tout est retombé dans le calme ordinaire, Mais cette fois la solitude qu'on éprouve après de pareilles ré-

unions n'est pas pour nous si complète puisque mon frère est là à quelques pas et que nous avons la douceur de pouvoir nous voir plusieurs fois dans la journée. Vous trouverez dans le Journal des missions la description de notre fête je ne vous en raconte pas les détails. Notre petite famille se porte à merveille. Eugénie perce déjà sa première dent et continue à se conduire d'une manière satisfaisante puisqu'elle dort bien la nuit.

Cette après-midi, à la réunion de prières, Philémon a prié d'une manière bien instante pour les enfans des missionnaires, afin qu'ils fussent gardés, au milieu de l'immoralité qui règne actuellement dans le Lessouto. J'en ai été très-touchée. Le cher Philémon nous donne toujours de la joie. Nos catéchistes et maîtres d'écoles étaient tous réunis pour la fête. Adolphe me dit qu'il a été très satisfait de l'esprit qui les anime et de voir les progrès qu'ils font. Le Seigneur bénit leur ministère d'une manière remarquable particulièrement celui de Ricard. Le chef Molomo chez qui il réside s'est converti aussi que deux de ses femmes et plusieurs autres personnes.

De Mr Mabille — même date

Les nouvelles politiques du Lessouto sont peu significatives le 5 Aout, (jour actuellement déjà passé) était celui où la

guerre devait recommencer, à en croire la gazette de l'État Libre. On parlait d'abord d'un millier d'hommes, comme dans l'expédition de mars dernier, laquelle n'a abouti qu'à montrer la faiblesse de l'État Libre. Ensuite on a parlé de 4.000 hommes et d'une guerre qui deviendrait de nouveau générale. Pour le moment nous sommes ici fort tranquilles et si les hostilités ont recommencé quelque part nous l'ignorons et nous ne pouvons absolument pas prévoir ce qui adviendra dans l'avenir. Serons-nous de nouveau chassés? La guerre viendra-t-elle jusqu'ici? Le Seigneur nous bénit visiblement ces temps-ci. Serait-ce sa dernière bénédiction sur notre oeuvre? Ou bien veut-Il par là nous faire espérer de meilleures choses encore? Nous nous portons tous très bien. Le Seigneur est avec nous. Les catéchistes sont zélés et humbles. Les écoles vont reprendre. Nous avons maintenant cinq familles missionnaires assez voisines les unes des autres. Nous pourrons faire entre nous une petite conférence et c'est ce que nous nous proposons de faire le mois prochain s'il plaît à Dieu.

Ah! qu'il ferait bon pouvoir vous visiter quelquefois. C'est encore un privilège que de pouvoir nous écrire un peu régulièrement. Profitons des grâces présentes et tâchons en bien user. Voici Adèle qui aura 27 ans dans deux jours. J'en ai 31 et quoique en

Afrique on conserve dit-on assez de jeunesse il me semble après tout qu'on y vieillit comme partout ailleurs. Mais quoi? Nous sommes au Seigneur qui importe tout le reste!

Adieu, bien aimés. Enfans et petits enfans vous envoient à l'envi tendresses et baisers. Les plus riches bénédictions de Jésus soient sur vous tous!

Votre fils. A. M.

De Mme Mabille. Morija 26 Aout 1867.

...On dit que la guerre a recommencé que les Boers ont attaqué les gens des Molotsané, mais il paraîtrait qu'ils n'ont pas eu de succès. On croit que les Boers attendent le printemps pour éviter une guerre générale. En attendant, nous menons une vie tranquille à Morija où l'oeuvre a repris son ancienne marche. Eugène et Adolphe s'occupent d'évangéliser dans les environs. Demain aura lieu le mariage de la bonne de Mory avec ce brave domestique qui est chez nous depuis plus de 6 ans; aussi ai-je été ~~fait~~ toute la journée occupée à faire du pain et des gâteaux pour leur préparer une jolie fête. La soeur de Philémon doit se marier en même tems.

Les amis Jousse se portent bien. Ils s'installent peu à peu. Le réveil dans Thaba-Bosiou se

maintient et m^r Tousse a beaucoup a faire. On a de bonnes nouvelles des amis Germond arrivés a Normandland, mais qui ne savent pas encore ou ils se fixeront.

Votre Adele